NOUVEAUX POINTS DE VUE SUR LA CIVILISATION GÉTO-DACE L'APPORT DE L'ARCHÉOLOGIE

C'est un fait bien connu que l'histoire des Gètes et des Daces a suscité tout particulièrement l'intérêt de nos historiens et de nos archéologues. L'archéologie roumaine s'applique depuis longtemps et avec zèle à l'élucider. C'est pourquoi, en inscrivant cette période dans le programme des recherches de l'historiographie roumaine en tant que thème majeur de notre histoire ancienne, on a répondu à la fois à une aspiration naturelle et à la nécessité d'approfondir l'étude d'une époque trop peu connue par rapport à son importance.

Le besoin de compléter les informations sporadiques fournies par les sources littéraires ou épigraphiques grecques et romaines au moyen des données de l'archéologie a été souligné par Vasile Pârvan. Il a donné lui-même l'exemple d'une synthèse historico-archéologique par sa *Getica : une protohistoire de la Dacie*, dont nous célébrons cette année cinquante ans d'existence (1926—1976). Pârvan a été en même temps le premier à avoir tenté de diriger systématiquement les recherches vers les objectifs archéologiques géto-daces, assignant à ses élèves des tâches précises dans ce domaine. Sa mort prématurée n'a point arrêté le développement de l'archéologie géto-dace. Avant la Deuxième Guerre mondiale et surtout pendant l'après-guerre, l'activité archéologique a été des plus intenses. Aussi bien les ouvrages à caractère général que les études portant sur des sujets restreints de l'histoire géto-dace ont tenté de fructifier les résultats obtenus par les fouilles archéologiques. Dans le présent exposé, nous nous sommes proposé d'examiner particulièrement ces deux points : la délimitation de la période géto-dace dans le cadre de notre histoire ancienne et les raisons qui nous imposent de redoubler d'efforts en ce qui concerne la mise en valeur du matériel archéologique.

Suivant la conception des historiens roumains d'aujourd'hui, la période d'apogée de l'histoire de la culture géto-dace est représentée par l'Etat de Burébista, réalisé au I^er^ siècle av.n.è. et dont la tradition s'est fait sentir jusqu'à la conquête de la Dacie de Decebal et la transformation de la plus grande partie de son territoire en province romaine. C'est la période nommée, selon la terminologie actuelle, « époque géto-dace classique ». Or, la forme politique avancée de l'Etat de Burébista est l'aboutissement d'un long processus de développement de la société géto-dace, qui s'était dégagée depuis longtemps et de façon très nette des relations propres à l'organisation gentillice. Pour apprécier à sa juste valeur l'importance du pouvoir de Burébista, qui avait réuni dans un seul Etat toutes les tribus gètes et daces, il est nécessaire de prendre en considération l'ensemble du processus historique qui y a abouti et, par conséquent, de déterminer en premier lieu le point de départ présumé de ce processus.

La remarquable unité culturelle du VII^e^ siècle av. n.è., connue sous le nom de culture de Basarabi, attestée dans la plus grande partie de l'espace carpato-danubien, représente, sur le plan de la culture, la manifestation des réalités de structure ethnique, sociale et spirituelle des Thraces septentrionaux. Le manque d'informations écrites ne favorise guère les spéculations à ce sujet, mais il est logique d'établir une liaison étroite entre ces données archéologiques et les termes dans lesquels, un siècle plus tard, les sources grecques décriront les Gètes. Ceux qui n'ont pas craint de s'opposer à la grande expédition de Darius, ces Gètes, « les plus courageux et les plus justes d'entre les Thraces », formaient assurément une puissante union tribale le long du Bas-Danube. On ne voit guère autrement comment ils auraient osé affronter l'armée perse. Ce fait n'a pas échappé à Hérodote (IV, 93 sqq.), dans la relation duquel l'étendue de la puissance politique des Gètes est soulignée par le constraste avec le comportement de tribus thraces moins importantes, telles que les Skyrmiades et les Nipsées. Du reste, l'intérêt même d'Hérodote pour les Gètes, dont témoigne le long développement qu'il leur consacre (non moins de quatre chapitres de son IV^e^ livre), ne s'explique que par le caractère à part et l'unité spirituelle de leur société. Presque deux siècles plus tard, on retrouve les Gètes, cette fois-ci sur la rive gauche du Danube, en lutte contre Alexandre le Grand. Même en faisant la part de l'exagération dans les dires de Ptolémée, fils de

DACIA, N. S., TOME XX, 1976, p. 19-21, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Lagos (Arrien, I, 3, 5) — exagération qui n'a pu cependant être très forte, compte tenu de l'effectif des troupes macédoniennes (5 550 soldats) — , le chiffre de 14 000 hommes auquel il évalue l'armée des Gètes indique une capacité militaire qui ne peut être que celle d'une importante union tribale. Des calculs démographiques à partir des données fournies par les cimetières du temps montrent qu'un effectif d'environ 10 000 combattants correspond à la population de nombreuses tribus, dont la domination devait s'étendre sur une grande partie de la plaine du Bas-Danube. Le point culminant de l'évolution de cette puissance politique des Gètes danubiens coïncide certainement avec les luttes prolongées de Lysimaque contre les Gètes de Dromichaitès. Même si leur résultat n'a pas été, pour le diadoque, aussi désastreux que le rapportent les sources, il n'en demeure pas moins que ces affrontements attestent l'existence de forces militaires à peu près égales. Ajoutons que sous Dromichaitès — et même avant lui — commencent à apparaître au Bas-Danube les premières imitations des tétradrachmes de Philippe. A la même époque, le somptueux mobilier funéraire d'un certain nombre de tombes de chefs du IV siècle (Agighiol, Peretu, Craiova, etc.) atteste nettement le clivage qui s'est produit dans la démocratie militaire tribale.

Il est évident que la structure de la société gète du Bas-Danube du VI^e^ au III^e^ siècle av.n.è. avait atteint une forme avancée, qui ne peut plus être jugée suivant les catégories de la société primitive. On y relève la tradition de puissantes unions tribales, qui au cours de deux siècles, dans trois circonstances différentes, ont réagi de la même manière, manifestant ainsi une remarquable unité politique et culturelle. On peut s'imaginer le processus de développement de la société gète comme, grosso modo, conforme à celle des Thraces méridionaux du royaume des Odryses, à ceci près que le processus d'hellénisation de la culture matérielle a été moins marqué chez les premiers. L'esprit indépendant et traditionaliste des Gètes y a été, sans doute, pour quelque chose.

Si les sources littéraires concernant les événements antérieurs à Burébista s'occupent surtout des Gètes du Bas-Danube, l'abondante information archéologique — et aussi, à partir du IV^e^ siècle, numismatique — complète le tableau de la société géto-dace dans l'espace carpato-danubien tout entier. On sait à l'heure actuelle qu'il n'existe pas de décalages sérieux dans le développement, à partir du VI^e^ siècle av.n.è., des différentes zones de culture géto-dace. La situation, telle qu'elle nous apparaît à la lumière des recherches archéologiques au Bas-Danube, se retrouve à peu de chose près dans la région sous-carpatique d'Olténie et de Munténie, ainsi que dans le sud de la Moldavie. Dans toute cette aire, y compris la zone du Bas-Danube, l'unité des formes de culture matérielle est si frappante, qu'il est impossible de mettre en doute leur caractère gète. Certes, il ne saurait être question d'une unité politique s'étendant sur toute cette aire, mais on est en droit de supposer que la structure politique et sociale des Gètes de la région sous-carpatique ne différait guère, dans les grandes lignes, de celle de leurs frères du Danube.

Une situation similaire a été relevée dans le nord de la Moldavie, où l'on a mis au jour d'imposantes forteresses de refuge, en mesure d'abriter de petits groupements politiques. D'autre part, un trésor aussi riche que celui, récemment publié, de Băiceni-Iaşi illustre le même processus de clivage social. En Transylvanie, les recherches archéologiques sur la population autochtone du VI^e^ au III^e^ siècle devront être poussées avec une énergie accrue. Le groupement politique des Agathyrses, sur le Mureş Supérieur, se laisse entrevoir comme une union tribale dans la composition de laquelle entraient de nombreux éléments autochtones, qui en fin de compte devaient prendre l'avantage. Mais les vestiges archéologiques en rapport avec les Agathyrses sont loin, à l'heure actuelle, de nous fournir une image au diapason du rôle et de la puissance politique que leur attribuent les sources écrites.

Des quelques considérations qui viennent d'être esquissées, une conclusion se dégage : toutes les données, tant historiques qu'archéologiques ou numismatiques, suggèrent l'image d'une société géto-dace dont la structure sociale et politique se trouvait dès le VI^e^ siècle à un stade assez avancé pour expliquer le saut qualitatif qui allait se produire à l'époque de Burébista. Mais si les sources écrites sur les Gètes ne remontent pas au-delà du V^e^ siècle av.n.è. et décrivent des faits appartenant tout au plus à la fin du siècle précédent, en revanche les données archéologiques permettent de situer la limite conventionnelle pour le commencement de la période géto-dace — c'est-à-dire pour le commencement de la protohistoire de la Dacie — au début du VI^e^ siècle. Ce moment est caractérisé par l'apparition des groupes archéologiques à zone de diffusion restreinte où se perpétuent les traditions formelles de la culture de Basarabi. La transposition de la culture de Basarabi par le développement continu de ces groupes du VI^e^ au III^e^ siècle a été en grande mesure démontrée par les récentes recherches. Pourtant, la relation organique entre ces groupes culturels et la culture classique géto-dace du II^e^ et du I^er^ siècles av.n.è. devra être mieux mise en lumière par les recherches à venir. Cette relation est absolument nécessaire pour créer, sur le plan de la culture matérielle, l'image d'un phénomène social et politique reconstitué par l'intermédiaire des sources littéraires.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

En envisageant d'un tel point de vue la périodisation de l'histoire de la culture géto-dace, on peut se défaire des concepts de Hallstatt tardif et de Latène, spécifiques pour les réalités de l'Europe centrale. Le phénomène Latène a été, depuis longtemps, dans l'optique des archéologues roumains, dissocié de la culture celtique, étant considéré comme un phénomène général de culture matérielle, applicable à la culture thrace par similitude avec la situation de l'Europe celtique. Chez nous, ce même phénomène — qui devrait plutôt être nommé pseudo-Latène — est, à notre avis, d'importance secondaire pour la périodisation de la culture géto-dace, qui doit viser en premier lieu à faire ressortir les voies de son évolution interne. Dès lors, le phénomène du « Latène thrace » doit être enregistré purement et simplement, comme tout autre forme de culture, sans qu'il représente par lui-même un critère de périodisation. Par exemple, le groupe géto-dace des Sous-Carpates méridionales — le groupe Ferigile — est attesté du VI^e^ au III^e^ siècle av.n.è. ; les éléments Latène s'y font sentir dès le V^e^ siècle, autant par l'apparition de la céramique tournée que, plus particulièrement, par l'imitation, en matière de technique manuelle, des formes céramiques propres à cette catégorie au Bas-Danube ; toutefois, la structure économique et sociale, les rites et rituels, etc. des Gètes sous-carpatiques connaissent une évolution interne qui n'est propre qu'à eux.

La céramique tournée, ainsi que les objets de parure ou d'usage domestique importés ou imitant les prototypes grecs, s'intègrent harmonieussement dans le contexte de la culture locale. Ces éléments méditerranéens ou ouest-pontiques ont exercé une influence qui a varié dans le temps et dans l'espace, leur adoption par la société autochtone représentant un phénomène qui diffère sensiblement d'une zone à l'autre : un exemple en est la réceptivité précoce (VI^e^ siècle av.n.è.) des groupes établis sur la Tisa en ce qui concerne l'introduction de la roue du potier.

La période qui s'étend du VI^e^ s.av.n.è. au I^er^ siècle de n.è. offre, par conséquent, l'image d'une culture unitaire dans tout l'espace carpato-danubien. Elle appartient à une société engagée en un processus rapide de développement qui, depuis les formes propres à des unions tribales avancées, conduites par des βασιλεῖς, atteint son apogée sous la domination unifiée de Burébista. Cette culture présente en fait deux étapes de développement : la période ancienne (du VI^e^ au III^e^ siècle av.n.è.) et la période classique (du II^e^ siècle av.n.è. à la conquête romaine). Les perturbations provoquées par l'invasion des Celtes au III^e^ siècle pourraient constituer le critère de séparation des deux étapes.

Ainsi que nous le disions au début de ces lignes, on attend beaucoup de l'archéologie, mais aussi de la numismatique. Les résultats des recherches numismatiques portant sur la monnaie géto-dace ont fait récemment l'objet de quelques études de synthèse. En échange, les résultats sont plus modestes en ce qui concerne la publication et la fructification du matériel archéologique mis au jour dans plus de 30 *davae* (oppida) géto-daces. On ressent l'absence d'un système chronologique qui permette de mieux nuancer les formes de culture de la période classique (II^e^ siècle av.n.è. — 106 de n.è.). Notons, ces derniers temps, quelques tentatives prometteuses pour envisager sous des jours divers la disparition de certaines *davae* ; mais de telles démarches sont entravées par la quantité immense de matériaux encore inédits.

Il faudra examiner avec la plus grande attention les liens entre la culture gète au temps de Dromichaitès et celle de l'époque classique. Si au début du III^e^ siècle av.n.è. il y a encore lieu de faire état des différences, voire des décalages entre les diverses zones de l'espace carpato-danubien, cent ans plus tard toute cette aire apparaît comme le siège d'une culture remarquablement homogène, expression d'une véritable κοινή de la civilisation géto-dace. Dans le stade actuel des connaissances, c'est à peine si l'on peut y discerner certains aspects régionaux. De même, on n'observe que difficilement une évolution au cours de ces deux cents ans de κοινή culturelle. L'intensification des recherches archéologiques par l'étude méthodique de tout le matériel permettra à coup sûr de déceler, puis de définir les caractéristiques des différentes zones de cette aire homogène dans son ensemble. Il se pourrait fort bien que ces différenciations zonales contribuent à délimiter les quatre ou cinq principaux groupements politiques qui, suivant Strabon, ont résulté de la décomposition du royaume de Burébista. Ces groupements devaient déjà exister avant que ce grand souverain ait établi son autorité ; il est vraisemblable de supposer l'existence de leur tradition dès le VI^e^ siècle av.n.è. Mais il est évident que pendant cet intervalle bien des choses ont pu se produire, qui en auront modifié profondément la vie.

De toute façon, leur histoire ne pourra être tant soit peu déchiffrée que par le concours substantiel de l'archéologie. Seul l'accroissement à la fois du volume et du rythme des recherches archéologiques nous permettra, il faut l'espérer, d'obtenir une image aussi complète que possible de la société géto-dace et de placer toute la période envisagée — du VI^e^ siècle av.n.è. à l'an 106 de n. è. — sous un éclairage digne de son importance historique.

A. VULPE

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro